

607

par à LR
à la BU

A.-L. DELATTRE

UN MOIS DE FOUILLES

DANS

LA NÉCROPOLE PUNIQUE

DE DOUÏMÈS

A CARTHAGE

(Février 1895)

(Extrait de la *Revue Tunisienne*, organe de l'Institut de Carthage)



TUNIS

IMPRIMERIE RAPIDE (LOUIS NICOLAS ET C^{ie})

rues de Constantine et de Souk-Ahras

1897



A.-L. DELATTRE

UN MOIS DE FOUILLES
DANS
LA NÉCROPOLE PUNIQUE
DE DOUÏMÈS
A CARTHAGE

(Février 1895)

(Extrait de la *Revue Tunisienne*, organe de l'Institut de Carthage)



TUNIS

IMPRIMERIE RAPIDE (LOUIS NICOLAS ET C^{ie})

rues de Constantine et de Souk-Ahras

1897

UN MOIS DE FOUILLES

DANS LA

NÉCROPOLE PUNIQUE DE DOUÏMÈS

à Carthage

(FÉVRIER 1895)

Dans les premiers jours de l'année 1895, M. le Résident Général, apprenant que les fouilles de l'intéressante nécropole punique de Douïmès étaient suspendues faute de ressources pécuniaires, m'offrit un subside qui me permit de continuer les travaux. Grâce à ce généreux concours, je pus reprendre l'exploration de la nécropole pendant le mois de février, en attendant que l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres me mit à même de poursuivre sans interruption les travaux de recherches. Il m'a semblé que le compte rendu des découvertes faites grâce à la générosité de M. le Résident Général avait sa place toute désignée dans une revue locale, et je suis heureux de pouvoir le donner ici.

Les premiers jours de février 1895 furent employés à déblayer le terrain, de façon à pénétrer assez avant dans le sol pour atteindre le sol primitif qui renferme une des plus anciennes nécropoles de Carthage.

Le 12, nous parvenions à un tombeau dont l'aspect n'offrait rien de particulier. Le squelette était accompagné de deux petits vases demi-sphériques en terre commune, avec appendice conique sur la panse, et d'une troisième poterie qui allait nous révéler, chose très rare dans les nécropoles puniques, le nom du Carthaginois dont les restes mortels avaient reposé dans cette tombe. C'est une petite fiole de terre grise, assez grossière, haute de 0^m 09, à une seule anse. Elle porte une inscription écrite à l'encre et composée de quatorze caractères disposés en deux lignes. La première ligne se lit aisément et donne le nom d'*Abd-Melkat*.

Le 14, on ouvrait une simple fosse fermée de grandes dalles. Comme on va le voir, cette tombe devait être celle d'un pécheur. On y trouva, en effet, des hameçons de bronze et des lamelles de plomb très épaisses roulées sur elles-mêmes ayant sans doute servi à lester ses filets.

Voici d'ailleurs les autres objets retirés de cette sépulture :

Vase de moyenne grandeur, en terre rouge, à couverture jaunâtre, avec double cercle sur la panse ;

Autre vase, de forme particulière, à base demi-sphérique, à deux anses et à orifice cerné d'un bourrelet;

Petit bol avec appendice conique sur la panse;

Deux petites fioles, l'une à bec étranglé et l'autre à orifice circulaire. L'une et l'autre n'ont qu'une anse. Dans la première, l'anse haute et élégante, donne au vase la forme d'œnochoé, dans la seconde l'anse est plus petite, ne dépassant pas le niveau de l'orifice;

Lampe, de forme primitive, à double bec fortement noirci par l'action du feu. Cette lampe conserve au revers la trace de la soudure d'un pied;

Des morceaux de fer;

Diverses tiges de bronze et de fer, sortes de clous;

Une coquille de forme elliptique et conique, de la classe des gastéropodes, longue de 0^m 08. Cette *patelle* est noircie à une extrémité et a dû être utilisée comme lampe ou brûle-parfum;

Pierre à aiguiser, longue de 0^m 10. C'est un grès jaunâtre, veiné, très dense et en même temps très doux au toucher, surtout sur deux de ses faces qui sont régulières et polies;

Petit caillou de mer de couleur grise;

Scarabée en cornaline, cerclé d'or. Le plat est gravé et porte un personnage debout, vêtu d'un simple pagne ou *klaft* et coiffé d'un haut bonnet conique. Ce personnage, d'aspect tout à fait égyptien, semble tenir d'une main une tige de lotus.

Le 15, c'était encore une simple fosse fermée de dalles qui nous réservait des surprises.

Près de la tête du squelette, on trouve la lampe bicorne et sa patère, les deux petites fioles à une anse de forme déjà décrite, trois urnes de moyenne grandeur et deux masques de terre cuite, hauts chacun de 0^m 12. Ces masques sont, l'un et l'autre, munis au sommet d'un trou ayant permis de les suspendre, quoiqu'ils n'aient jamais été suspendus dans la tombe. Le visage est légèrement souriant. Le cou est plat et moucheté de points alternés, les uns rouges et les autres bleus. Des traces des mêmes couleurs apparaissent dans la coiffure qui se termine, à la façon égyptienne, en deux bandes plates, peu accentuées d'ailleurs et tombant droites des deux côtés du visage et du cou.

Aux pieds du squelette, on recueillit des morceaux d'œufs d'autruche taillés en forme de disques et sur lesquels sont peints les traits d'un visage; du cinabre ou vermillon en assez grande quantité, et enfin une centaine de grains de collier parmi lesquels je signalerai un étui, et plusieurs amulettes, telles que l'œil d'Osiris, l'hippopotame, le laureau, etc. On trouva même, dans le sable et la terre jaune qui remplissaient la fosse, la mâchoire d'un petit rongeur, rat ou gerboise.



MASQUE DE TERRE CUITE

A côté de cette tombe, les Carthaginois avaient construit, mais à une époque postérieure, un mur composé de pierres simplement jointes avec de l'argile. Parmi les matériaux de ce mur, on avait employé un cippe ou autel carthaginois. Le monument a la forme d'un tronc de pyramide, à base carrée. Il est orné vers le sommet d'une double baguette et la partie supérieure porte une légère excavation presque carrée. La pierre dans laquelle a été taillée ce cippe est le tuf coquillier de tous les tombeaux puniques. Je remarquai aussi dans ce mur un morceau de calcaire noir (*saouân*) dont l'emploi à Carthage n'apparaît qu'assez tard et dont la présence détermine l'âge postérieur de cette construction.

Le 18, près de la tombe précédente et de l'autre côté du mur, on rencontre une sépulture qui n'est également qu'une simple fosse

fermée de dalles. Le sable, mélangé de petits morceaux de charbon et de minuscules coquillages, a entièrement comblé la fosse. On y trouve un tesson de poterie grecque, assez épais, à vernis noir et brillant. En atteignant le squelette, on recueille les deux petites fioles



SÉRIES DE FIOLES TROUVÉES DEUX PAR DEUX DANS LES TOMBES PUNIQUES
DE CARTHAGE

déjà signalées dans d'autres tombes de la même nécropole. Elles étaient placées l'une contre l'autre. Aux pieds du squelette, on ne rencontre rien autre que la lampe bicornue. Elle était renversée et avait ses deux becs fortement noircis. La poussière de ce tombeau fut passée au tamis, mais n'ajouta pas le moindre objet au mobilier funéraire.

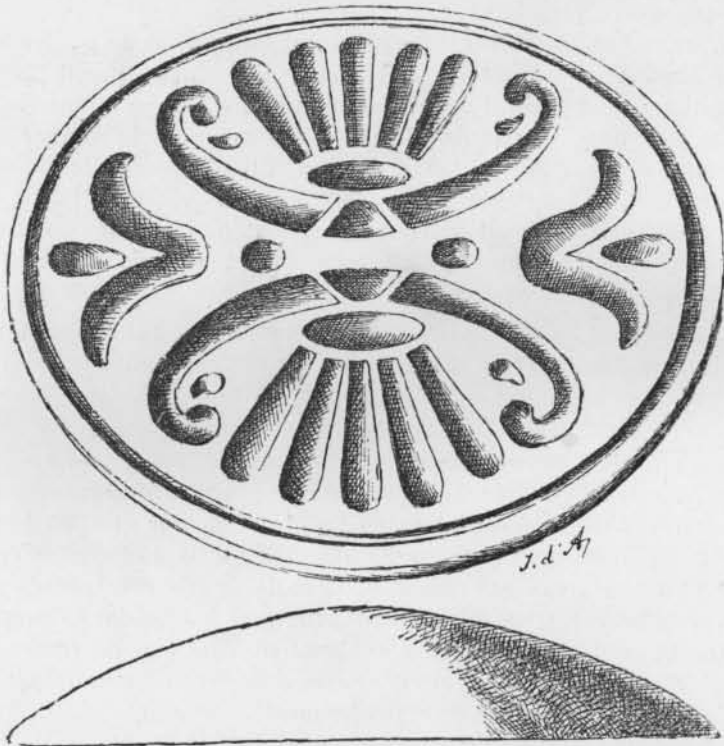
Le lendemain 19, contre cette tombe on en ouvre une autre dans laquelle on trouve, avec les petites fioles et la lampe, deux vases de moyenne dimension, une patère ornée de cercles concentriques de couleur brune et une hachette de bronze.

En dépassant cette tombe, nous nous trouvons de nouveau à l'entrée de la chambre funéraire à sommet triangulaire formé de pierres butées l'une contre l'autre, chambre que nous avons ouverte et visitée le 13 mars de l'année précédente.

Le 20 février, on ouvre un petit tombeau qui ne renfermait aucune poterie. On y recueille cependant sept grosses perles, un cauris ou coquillage du genre cyprée (*cypraea moneta*), un œil d'Osiris en lapis-lazuli, une sorte d'hameçon de bronze muni à sa base d'un appendice plat et triangulaire comme la pointe d'une lancette, un

morceau d'os long de 0^m037, qui est peut-être un poids, comme ceux que nous avons trouvés dans une autre tombe de la même nécropole, et enfin une tablette de plomb épaisse de 0^m01, longue de 0^m038 et large de 0^m027, pesant 91 grammes. Ce plomb paraît bien être un poids, car il représente précisément l'*outen*, ou unité pondérale des Egyptiens, qui, d'après M. Chabas, était de 91 grammes.

Au-dessous de la sépulture qui contenait ce curieux mobilier funéraire, on en découvrit une autre dans laquelle les ossements étaient accompagnés de la lampe bicornue qui était brisée, des deux petites fioles à une anse, de deux urnes de moyenne grandeur ornées chacune de bandes rouges et fermées d'une patère de terre brune leur servant de couvercle et enfin d'un disque de terre cuite de 0^m096 de



DISQUE DE TERRE CUITE CARTHAGINOIS

diamètre. La face supérieure de ce dernier est convexe et unie, tandis que la face inférieure est plane et porte en creux une double et élégante palmette phénicienne. Les deux palmettes sont opposées et séparées l'une de l'autre par une sorte de fleur de lis ou de lotus. Cet objet devait être un moule destiné à reproduire ces palmettes sur des matières molles.

Le 21 février, le tombeau qu'on ouvrit ne renfermait, avec les ossements mal conservés, que les deux petites fioles, la lampe bicorne et sa patère.

Le 23 février, deux officiers du 4^e zouaves, le D^r Delaborde et le lieutenant Schubler, visitaient nos fouilles au moment où nous avions reconnu la présence de trois tombeaux. Ce fut sous les yeux de ces témoins que nous les ouvrimmes l'un après l'autre.

Dans le premier, on ne trouva qu'une goupille en bronze et une sorte de pointe de flèche de même métal.

Au-dessus des dalles qui fermaient cette sépulture, on rencontra dans la terre la partie supérieure d'un brûle-parfum en pierre blanche, dont la forme complète avait été celle du cippe ou de l'autel punique décrit plus haut.

Du second tombeau, les témoins virent sortir les deux petites fioles et un brûle-parfum de terre cuite brune. Ces objets étaient placés à la hauteur du bassin. Le doigt annulaire fut trouvé entouré d'une bague de bronze. Les dents conservaient des traces de cinabre, et on recueillit sur le crâne les débris d'une feuille d'argent excessivement mince.

Le troisième tombeau renfermait les deux petites fioles qui étaient de terre brune, la lampe bicorne qui était de terre grise, le couvercle bombé d'un grand vase et un scarabée.

Le 23 février, nous ouvrimmes quatre tombeaux qui étaient autant de simples fosses. Trois d'entre elles ne renfermaient aucun objet; la quatrième contenait la lampe bicorne et les deux petites fioles qui étaient de terre grise.

Le 25 février, on découvrait encore trois tombeaux.

Le premier était une auge formée de grandes dalles, mesurant intérieurement 2^m 05 de longueur, 0^m 78 de largeur et 0^m 96 de hauteur. Les pierres qui la recouvraient avaient de 0^m 15 à 0^m 20 d'épaisseur. Celle qui avait été placée du côté des pieds était percée d'un trou circulaire de 0^m 06 de diamètre pénétrant jusque dans l'intérieur du tombeau. Les infiltrations avaient entraîné peu de terre dans l'auge funéraire. Lorsqu'on eût ôté la première pierre, on aperçut sur le squelette, dont les os étaient complètement aplatis, des traces de bois et des points blancs ressemblant à de la chaux.

Vers le bassin, on recueillit les deux petites fioles, une patère à double anse, la lampe bicorne et un vase demi-sphérique caractérisé par un appendice conique sur la panse.

En tamisant la poussière de ce tombeau, on trouva un grain de collier de couleur noire, de menus morceaux de fer, du charbon et des grains de bronze tellement oxydés qu'ils s'écrasèrent entre les doigts.

Le second tombeau, voisin du précédent, était une simple fosse

longue de 2^m 10. On n'en retira que les deux petites fioles et un vase de grandeur moyenne en terre grise et rougeâtre. La lampe faisait défaut.

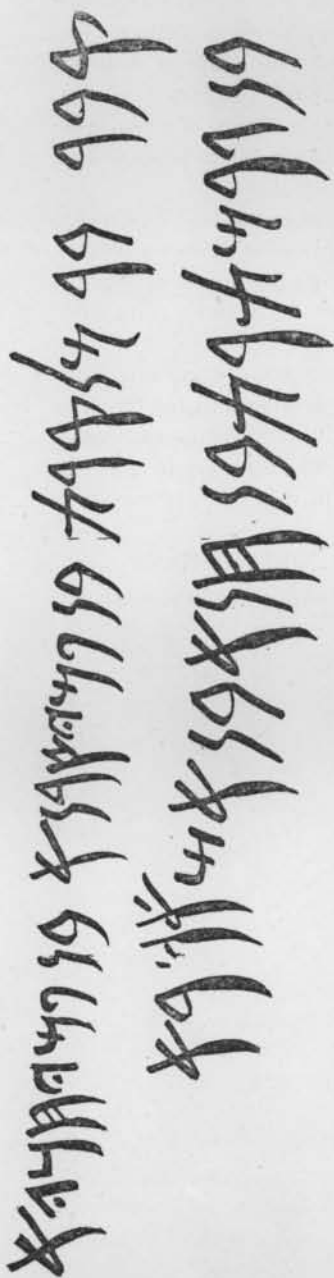
Le troisième tombeau était également une simple fosse. On y trouva la lampe bicornue et les deux petites fioles de forme commune. C'était tout le mobilier funéraire qui avait été déposé dans l'intérieur de la sépulture.

Le 26 février, on ouvrait trois tombeaux qui étaient autant de simples fosses. Deux d'entre elles ne renfermaient aucun objet funéraire. Dans la troisième, le squelette était accompagné des deux petites fioles, de la lampe bicornue et de sa patère, d'une urne de dimension moyenne et de plusieurs grains de collier, parmi lesquels je signalerai une fleur de lotus en lapis-lazuli.

Le 27 février, on déblaya encore une simple fosse au fond de laquelle le squelette fut trouvé assez bien conservé. Le crâne était très épais. Deux vases seulement accompagnaient le mort. L'un, de terre rouge, haut de 0^m 22, à double oreillon, avait la forme d'un obus; l'autre, plus grand, avait également deux anses et était aussi en terre rouge, mais avec couverte grisâtre. Il fut d'ailleurs trouvé en morceaux.

Au-dessus de cette sépulture, dans une terre presque noire remplie de tessons et de débris, on reconnut la présence de six squelettes. Mais ces morts ont été inhumés à une époque postérieure aux vrais tombeaux puniques, qui sont toujours plus ou moins enfoncés dans le sol primitif de teinte jaunâtre.

En dehors des tombeaux, mais aux abords immédiats de la nécropole, parmi les décombres carthaginois et surtout romains, nous avons trouvé une épitaphe punique gravée sur une pierre bleuâtre (*saouân*) longue de 0^m 29, haute de 0^m 11 et épaisse de 0^m 09. Cette inscription funéraire prouve, par sa forme et la place qu'occupent les lettres, que la pierre n'était pas destinée,



ÉPITAPHE CARTHAGINOISE

comme les stèles votives et certaines stèles tombales, à être fixée en terre. Elle devait être, au contraire, emboîtée dans un cippe monolithique ou en maçonnerie. Le texte commence par ces mots : « *Tombeau de Barmelqart* » (peut-être pour *Bodmelqart*); puis le nom du défunt est suivi de sa généalogie, dans laquelle les noms propres sont accompagnés de mots (titres ou métiers) qui n'ont pu être traduits. Déjà nous avons trouvé sur un autre point de Carthage une épitaphe analogue provenant du tombeau d'un fondeur de fer nommé *Akbarim*, fils de *Baalschillec*.

Grâce donc au subside de M. le Résident Général, les fouilles de la nécropole de Douimès avaient amené, pendant le mois de février 1895, la découverte d'une vingtaine de tombeaux puniques et avaient préparé le terrain pour d'autres découvertes de plus en plus intéressantes.

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres vint, par une nouvelle allocation, me permettre de poursuivre activement les travaux de recherches, et la continuation des fouilles fit découvrir des centaines de tombes dont le mobilier, parfois très riche, a pu être inventorié et enregistré au jour le jour. Ce compte rendu détaillé est encore à publier.

A. L. DELATTRE,

Correspondant de l'Institut.



TUNIS — IMPRIMERIE RAPIDE (LOUIS NICOLAS ET C^{ie})

EN VENTE

AU MUSÉE DE SAINT-LOUIS-DE-CARTHAGE

pour la continuation des fouilles de Carthage

<i>Petit Guide du Voyageur à Carthage</i> , 30 pages et plan..Fr.	1 »
<i>Catalogue du Musée archéologique</i> , 39 pages; Tunis, 1893.	1 »
<i>Les Tombeaux puniques de Carthage</i> , 124 pages, avec 40 dessins; Lyon, 1890.....	2 50
<i>Carthage autrefois, Carthage aujourd'hui</i> , 99 pages, avec 22 dessins; Lille, 1896.....	2 »
<i>L'Épigraphie chrétienne à Carthage</i> , 28 pages; Paris, 1891.	2 »
<i>Fouilles d'un Cimetière romain à Carthage</i> , 28 pages, avec 10 dessins; Paris, 1889.....	» 75
<i>Les Lampes antiques du Musée de Saint-Louis-de-Carthage</i> , 31 pages, avec 23 dessins; Lille, 1889.....	2 »
<i>La Basilique de Damous-el-Karita</i> , 27 pages, avec plan...	» 75
<i>Souvenirs de la Croisade de saint Louis trouvés à Carthage</i> , 17 pages; Tunis	1 »
<i>Souvenirs de l'ancienne Église d'Afrique</i> , 14 pages, avec 6 dessins; Lyon.....	» 60
<i>Gamart ou la Nécropole juive de Carthage</i> , 52 pages, avec 22 dessins; Lyon	2 »
<i>L'antique Chapelle souterraine de la colline de Saint-Louis</i> , 10 pages, avec 19 dessins; Paris.....	» 50
<i>Nécropole punique de la colline de Saint-Louis</i> , 96 pages, avec 26 dessins; Lyon	2 50

Pour se procurer ces ouvrages, s'adresser au Directeur du
Musée, à Carthage (Tunisie).